

Rozenn Laloy

À perdre
la raison

Le Chapeau
d'Indiana

Rozenn Laloy

À perdre la raison

Le Chapeau d'Indiana

© Rozenn Laloy, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5409-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

— Qu'elle est belle !

Plantée près de sa valise, Anne-Sophie contemplait la Giulia Spider blanche qui, sagement garée devant la villa de Gianni, offrait d'une manière aguichante ses chromes chatoyants à la caresse du soleil levant.

— On dirait une voiture de conte de fées ! s'extasia-t-elle en s'approchant.

« Qui finira donc par redevenir citrouille ! » susurra sa petite voix intérieure. Mais Anne-Sophie, laissant glisser un doigt léger sur la carrosserie brillante, l'ignora résolument.

Le taxi qui l'avait déposée s'éloignait à présent dans l'allée bordée de cyprès. La brise un peu fraîche de l'aube offrait encore un répit bienvenu avant que ne s'abatte la chaleur torride que promettait le bleu uniforme du ciel.

Un peu en retrait, les bras croisés sur son t-shirt blanc, Gianni observait sans rien dire la jeune femme.

Elle lui paraissait toujours plus jolie, ou plutôt, elle était toujours aussi jolie, mais à chaque fois de manière différente... Une fée affolante, capable de changer d'apparence à l'infini, tout en restant la même pourtant.

Ce matin-là, elle était vêtue d'une robe très légère à l'imprimé rouge et vert bronze, entièrement boutonnée devant. Un châle du même vert entourait ses épaules. Ses cheveux étaient simplement retenus par une pince en écailles, comme au soir de leur première entrevue, laissant s'échapper quelques mèches fauves qui caressaient son visage. Elle était d'une féminité délicieuse...

« Anna, ma fée Clochette... » murmura-t-il pour lui-même, tandis qu'elle virevoltait, radieuse, autour de la voiture.

Lorsqu'elle eut terminé son examen, elle se tourna vers lui en souriant :

— Pour une vieille guimbarde, elle est plutôt pas mal !

Il s'approcha d'elle.

— Tu as l'air de t'y connaître en voitures...

— Mon oncle Samuel, qui vit en Bretagne, en a toute une collection sous son hangar, et à chaque fois que je vais là-bas, il a de nouvelles trouvailles à me montrer. Ce que j'ai pu sillonner les routes de la région avec lui ! Mais jamais dans une voiture comme celle-ci !

Il l'attira contre lui.

— Je vais te faire découvrir de nouvelles sensations alors ! fit-il avec un clin d'œil.

— En matière de sensations, je vais de découverte en découverte depuis que je te connais ! Mais voyager dans cette voiture doit être bien agréable !

— Très agréable ! Elle est idéale pour partir en vacances... Surtout avec toi à mes côtés, ajouta-t-il en déposant un baiser sur le bout de son nez.

Elle se mit à rire :

— Moi qui croyais que les stars du football vivaient dans des palais ultras modernes au luxe tapageur et se pavanaient au volant de bolides dotés des technologies les plus avancées ! Me serais-je trompée à ce point, ou es-tu décidément l'exception qui confirme la règle ?

— Nous sommes quelques-uns à nous efforcer de vivre à peu près normalement. Mais il est difficile de ne pas céder à l'ivresse des sommets, alors que tout nous y entraîne. C'est pour cela que je retourne en Calabre dès que je le peux. J'en ai besoin, San Felice, c'est mon port d'attache, je me perdrais si je m'en détournais ! Et maintenant, ajouta-t-il en la serrant contre lui, j'ai besoin de toi aussi ! Je te veux près de moi, toujours !

Elle voulut parler, mais déjà les lèvres de Gianni se posaient sur les siennes, et elle céda à leur douce pression... À quoi bon lui rappeler sans cesse qu'elle ne serait que de passage dans sa vie ? Autant profiter ensemble du moment présent, et engranger des souvenirs précieux.

Il sentait son corps entre ses mains sous l'incroyable légèreté du tissu... À peine un voile qui sublimait l'enivrante perception de sa quasi-nudité contre lui. L'envie d'elle, animale, impérieuse, s'empara de lui : ouvrir cette robe qui n'attendait que cela, lui arracher ses sous-vêtements, la faire gémir et crier, toute palpitante sous ses mains... Encore quelques secondes et il allait devenir une bête !

Brusquement, il s'écarta d'elle. Elle tituba légèrement et se recula en levant vers lui un regard interrogateur.

Il était tremblant et en sueur. Ses yeux, comme assombris, avaient une lueur métallique qu'elle ne leur connaissait pas.

Il lui sourit faiblement.

— Euh... Il vaut mieux que nous nous mettions en route maintenant, avant qu'il ne fasse trop chaud...

Il s'empara des bagages et les déposa dans le coffre.

Décontenancée, la jeune femme acquiesça et s'installa dans la voiture, ne sachant quoi penser de ce brusque changement d'humeur. Mais lorsqu'il se glissa au volant, il avait de nouveau l'air joyeux et insouciant qui lui était familier.

Il mit le contact, et bientôt la Spider s'engagea en ronronnant sous les arbres.

« C'est parti ! se dit Anne-Sophie, la gorge un peu serrée. C'est une folie, probablement, mais nous verrons bien ce qu'il ressortira de ces vacances... »

Ils roulèrent un moment dans la campagne du Latium, puis rejoignirent l'autoroute, bavardant, riant, échangeant leurs points de vue, débattant sans cesse, et se chamaillant de temps en temps, comme ils en avaient désormais l'habitude.

Au fil des kilomètres, la chaleur devenait plus lourde, et Anne-Sophie, bercée par le doux roulis de la voiture, finit par somnoler un peu, la tête posée sur son châle roulé en boule contre la portière.

Tout en conduisant, Gianni ne cessait de l'observer du coin de l'œil.

La robe qu'elle avait choisie ce jour-là était décidément diabolique : toute simple en apparence, en coton léger à l'imprimé discret, elle retombait parfaitement sur les courbes de la jeune femme, laissant ses bras nus et dévoilant, par l'échancrure de son corsage déboutonné, les rondeurs fermes de sa poitrine qui se soulevait doucement au rythme de sa respiration. La position légèrement inclinée de son corps laissait ouvert sur ses cuisses le bas du vêtement, comme une invitation à y glisser les doigts...

La gorge sèche, Gianni devait lutter sans relâche pour rester concentré et garder les yeux sur la route. Mais même lorsqu'il fixait la chaussée, l'image d'Anne-Sophie à ses côtés s'imposait à lui, avec l'envie furieuse de tendre simplement la main pour la toucher.

Une salve de coups de klaxon tonitruants fit sursauter la jeune femme, lui arrachant un petit cri effrayé :

— Que se passe-t-il ?

Elle se redressa et se tourna vers Gianni.

Le regard fixe, les dents serrées, il haussa les épaules d'un air excédé en se rabattant devant le camion qu'il venait de doubler, salué de nouveau par quelques mugissements retentissants.

Anne-Sophie se retourna, pour apercevoir derrière eux le chauffeur du poids lourd qui, hilare et surexcité, faisait de grands gestes dans leur direction.

— Il t'a reconnu peut-être ?

— Je ne crois pas, non !

— Alors pourquoi s'énerve-t-il comme cela ? Tu ne lui as rien fait.

— Faut-il que je t'explique ? De sa cabine, il a une vue plongeante sur toi, sur ton décolleté, sur tes jambes. Apparemment, il a apprécié le spectacle et il tient à te le faire savoir !

— Oh ! fit Anne-Sophie perplexe.

Puis elle se mit à rire devant la mine courroucée de Gianni : quelle histoire pour si peu de chose !

Elle resserra, malgré tout, les pans de sa robe sur ses jambes et regarda autour d'elle. Ils venaient de dépasser Naples et roulaient à présent en direction de Salerne.

Un gargouillis monta de son estomac, et elle se mit à rire derechef.

« Une gamine ! » pensa Gianni.

— Nous allons bientôt quitter l'autoroute, nous trouverons bien un restaurant pour déjeuner, fit-il en souriant malgré lui.

— Avec plaisir, je meurs de faim !

— C'est bien ce qu'il me semble, en effet !

Ils s'arrêtèrent dans un petit bourg pittoresque et fleuri, devant une charmante *trattoria* à la décoration champêtre.

La patronne, une *mama* imposante, se précipita aussitôt vers eux, ayant flairé les clients fortunés.

Gianni ôta ses lunettes pour plonger son regard bleu dans les yeux de la matrone.

— Salve Signora, nous voudrions une table ombragée et aussi discrète que possible, per favore.

« Voix de velours, œillade azurée, la technique est bien rodée ! » songea Anne-Sophie agacée.

— Mais certainement Signora Pelegrini ! fit la femme avec un clin d'œil complice. Veuillez me suivre, je vous prie...

Mais si Gianni savait à merveille se fondre dans une foule, son mètre quatre-vingt-dix et sa large carrure ne passaient pas inaperçus dans une petite salle ! À peine furent-ils assis qu'une nuée de jeunes gens s'abattit sur eux en piaillant, s'accrochant à lui, réclamant des autographes, quémendant des selfies... Souriant, le jeune homme se prêtait au jeu avec patience, répondait aux questions, plaisantait avec les uns et les autres.

Recroquevillée sur son siège, Anne-Sophie priait, derrière ses lunettes noires, pour que personne ne la prenne en photo. Mais elle ne se faisait guère d'illusion :

« Dans quelques minutes, mon image circulera sur les réseaux sociaux, avec comme légende : “*Mais qui est donc la nouvelle petite amie de Gianni Pelegrini ?*” et il se trouvera bien quelqu'un pour me reconnaître et dévoiler mon identité ! Eh bien, ma fille ! Tu l'as cherché : considère-toi désormais comme officiellement sa fiancée du moment ! On ne se promène pas dans toute

l'Italie avec une star mondiale du football sans être remarquée ! »

Elle observait, mortifiée, le défilé incessant des admirateurs de Gianni. Tout le village semblait s'être déversé en quelques instants dans le petit restaurant : des gens de tous âges, des retraités, des ouvriers interrompant leur pause-déjeuner, des mères de famille avec leurs bébés, et une cohorte de gamins turbulents présentant leurs ballons à la signature du champion.

« Ça ne le dérange pas le moins du monde, et c'est normal après tout, puisque c'est son quotidien depuis des années... Pourtant, s'il se préoccupait un peu de moi, il couperait court à tout ce cinéma ! Il doit bien se douter que cela m'indispose, mais peu lui importe, c'est tellement grisant d'être le centre du monde ! »

Son agacement se muait peu à peu en exaspération devant tous ces gens qui s'incrustaient sans vergogne, peu soucieux de les laisser déjeuner en paix.

Son irritation monta encore d'un cran lorsqu'une fille vint carrément s'asseoir sur les genoux de Gianni, se frottant à lui effrontément, au prétexte de prendre une photo.

Son jean serré moulait des hanches généreuses et son débardeur court, qui couvrait à peine sa poitrine rebondie, laissait apparaître entre deux bourrelets un nombril au piercing provocant. Elle était d'une vulgarité écœurante.

Gianni la repoussa calmement et se leva pour s'adresser à l'assistance :

— Je vous remercie de votre accueil, qui me va droit au cœur. Je n'oublierai pas votre enthousiasme et votre soutien, qui me porteront lors de mes prochains matchs. Mais, comme vous le savez, la compétition qui vient de s'achever a été dure, et j'ai besoin d'un peu de calme et de repos. Je vous demande donc de me laisser à présent, et je vous donne rendez-vous dans trois semaines, pour la reprise du championnat. Merci à tous !

Il y eut des applaudissements, des acclamations, et quelques protestations, puis les gens se dispersèrent et il ne resta plus que quelques obstinés s'attardant encore, que Gianni eut tôt fait de refouler fermement avec l'aide des employés de l'établissement et de la patronne toute confuse.

Impassible, Anne-Sophie observait froidement la scène.

— Je suis désolé, fit Gianni en s'asseyant l'air penaud, j'aurais préféré t'éviter cela...

Il voulut lui prendre la main, mais elle la retira vivement.

— Anna, je ne savais pas que ce serait ainsi... Ou plutôt, j'espérais que cela ne se produirait pas. Mais il se trouve souvent quelqu'un pour me repérer et donner l'alerte... C'est très difficile de leur échapper, tu sais.

— J'avais oublié, dit-elle sombrement, j'oublie facilement qui tu es quand nous sommes seuls... Pourtant, je ne le devrais pas, parce que c'est une part essentielle de ta vie, où je n'ai pas ma place. Toute cette représentation, tous ces rituels idolâtres me rebutent, et je ne veux que les fuir... Je n'aurais pas dû accepter de te suivre, cela ne nous mènera à rien, et je suis sotte et égoïste de t'encourager, simplement parce que j'ai trop envie de toi !

— Cela ne sera pas toujours ainsi : j'aurai trente ans dans quelques semaines, bientôt ma carrière de footballeur sera derrière moi, d'autres occuperont le devant de la scène, et les gens m'oublieront.

Il s'interrompit, le temps que la serveuse leur présente la carte, puis reprit, dès qu'elle se fut éloignée :

— Anna, cette vie mondaine et exposée que tu rejettes ne durera plus très longtemps désormais. Elle n'est qu'une façade, et quoi que tu penses, tu ne t'es pas trompée : je ne suis pas seulement un footballeur célèbre, je suis avant tout un garçon amoureux d'une fille, et qui n'aspire qu'à passer le reste de sa vie auprès d'elle, loin de tous ces artifices.

Elle haussa les épaules :

— Tu ne me connais pas, Gianni, peut-être l'idée que tu te fais de moi n'est-elle pas exacte. Peut-être, ne suis-je pas celle que tu imagines : que se passera-t-il quand tu découvriras que je suis autre ? Tout cela, cette passion folle entre nous, ne durera pas, je le sais d'expérience. Elle n'a duré que cinq semaines entre mon père et ma mère, et même ma naissance n'y a rien changé... Bientôt je partirai, et nous serons séparés pendant des mois, c'est plus qu'il n'en faut pour refroidir les sentiments les plus brûlants !

Elle regarda l'assiette que la serveuse venait de déposer devant elle. Non seulement elle n'avait plus faim, mais elle se sentait mal, avec une grosse boule dans la gorge, et l'envie irrépressible de s'enfuir pour aller se cacher dans quelque trou et y pleurer tout son saoul.

« Ma parole, mais je suis complètement névrosée ! Et c'est cette chochette qui prétend s'envoler vers l'Irak et ses dangers, alors qu'elle panique face à quelques supporters du fond de l'Italie ! »

Elle se mit à rire, son rire redoublant encore devant l'air de plus en plus ahuri de Gianni.

— Je te demande pardon, fit-elle en tentant de reprendre son sérieux, je viens de me rendre compte à quel point je suis ridicule ! Toute cette agitation m'a prise au dépourvu, parce que pour moi, maintenant, tu es simplement Gianni, et non pas le talentueux numéro neuf de l'équipe d'Italie qui fait vibrer les foules...

C'était bête de ma part de faire une histoire pour cela !

Passé en quelques minutes de l'inquiétude la plus vive à la perplexité, puis au soulagement, Gianni secoua la tête en souriant :

— Eh bien, oublions vite cette parenthèse éprouvante, et reprenons nos vacances là où nous les avions laissées ! Tu vas voir, la Calabre est une région pleine de charme et de surprises : la découvrir, c'est l'aimer ! Et nous y serons tranquilles, car là-bas, je ne suis que Gianni, le fils de Gianfranco Pelegrini, le pêcheur d'espadons.

IL s'attarda un peu, le temps de laisser un message dans le livre d'or, et Anne-Sophie sortit la première du restaurant. Il la rejoignit près de la voiture et la retint par le bras.

Elle leva vers lui un regard interrogateur.

Les yeux bleus de Gianni la fixaient si intensément qu'elle sentit le rose lui monter aux joues.

— Mon Dieu, comme j'ai envie de toi ! murmura-t-il d'une voix sourde. J'ai envie de t'allonger là, maintenant, sur le capot de la voiture...

— Euh... Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée, fit-elle avec un petit rire malicieux, par cette chaleur, le capot dont tu parles doit être au moins à six cents degrés, et faire l'amour sur une plaque de cuisson ne fait pas franchement partie de mes fantasmes prioritaires.

— *Che birichina !*¹

Il n'était même pas surpris : une fois de plus, elle s'en sortait par une pirouette, pour échapper à ce que, probablement, elle ressentait comme une pression.

Il se mit à rire lui aussi :

— Tu as raison, l'expérience risquerait d'être décevante finalement... Nous attendrons ce soir !

Il s'écarta d'elle à regret et lui tendit les clés.

— Ça te tente ?

— Oh, c'est vrai ? Tu me laisses conduire ?

— Bien sûr ! Je sens que cela va être très intéressant...

Elle haussa les épaules, les yeux levés au ciel, et fit le tour de la voiture pour s'installer au volant.

— Saprìsti ! Comme tu es grand ! Mes pieds n'atteignent même pas les pédales ! fit-elle en riant.

Elle avança le siège, régla les rétroviseurs, et se tortilla pour trouver la